

IMPASSE KAMPUCHEA

L'auteur :
Thierry PONCET
Les Forges
25 440 Chenecey-Buillon

06 04 41 80 54

ecritures.poncet@gmail.com

Titre : IMPASSE KAMPUCHEA

Genre : poème d'aventure
15 200 mots / 84 000 caractères

Présentation : Roman poème écrit au plus-que-présent ; inspiré de mon histoire ; le héros, London, est un aventurier, homme de main violent et sans attaches ; plongé dans un Cambodge tout juste surgi de sa guerre civile et aussi dénué de structures que lui, paumé, il rencontre une gamine de misère qui éveille en lui un impossible amour.

« Dans le pays du vagabond, la vie est une fantasmagorie toujours variée où l'impossible arrive et l'inattendu bondit des buissons à chaque tournant de la route. Le hobo ne sait jamais ce qui va se produire à l'instant suivant. Voilà pourquoi il ne songe qu'au moment présent. »

Jack London

- I -

PHNOM PENH

*Y-a des bébés rôtis / Sale incendie /
Bordel y-a des enfants cramés /
Plein la baraque !*

Ne restent plus que les murs. Avec des grandes traces de suie dessus,
comme des vagues furieuses. Des moignons de bois brûlé qui
pointent.
Le ciel blanc au-dessus. Net. Du métal.

La rue c'est une
impasse.
Elle se heurte plus loin à un autre mur sale, crevassé, coiffés de barbelés
vietnamiens à petites lames carrées
rouillées.
La rue c'est une impasse, s'y pressent pliés affairés silencieux des gens
maigres et noirs, ils
fouillent
le sol détrempé.
Ils
cherchent des trésors.

Par terre c'est de la gadoue. Noire. Le mélange de la cendre et de l'eau de
la lance des pompiers.
Avec la chaleur, ça commence déjà à sécher.
Ça pue. L'incendie âcre et amer, ça pue
le drame.
Et aussi cette odeur étrangement sucrée de la viande humaine brûlée.

Trois pièces.

Dans chacune il y a des petits cadavres.
Noirs.
Cramés.
Fondus. Difformes. Insectes !
Des poupées de charbon dont les membres s'effritent.
Oh, leurs petites face d'animaux rôtis !

Dans la poche de la veste à London, la bouteille.
Une rasade. Vite. C'est de la trafiquée. De la contrebande viet.
C'est ça ou gueuler. London veut pas crier. Il est déjà bien cuit, l'estomac troué. Brailler ça le ferait vomir.
- Qu'est-ce que j'ai ? il se dit. C'est que la mort, bordel !
London, des cadavres, des tortures, des saloperies, il en a vu plein. London c'est un assassin.
Rasade, une autre.
Le petit flic rigole avec ses dents pourries. Y-a une lueur d'envie dans ses yeux noirs, mais London refourre la bouteille dans sa poche. L'enfoiré lui a déjà pris un dollar pour le laisser entrer.

Les pompiers emballent
les corps.
Un à un, dans des sacs de ciment vides, avec des ficelles pour fermer.
Lents. Les gestes paresseux dans la chaleur
qui mord.
Leurs pieds nus traînent dans la boue noire. La lumière rebondit sur leurs casques de chantier. Y-en a un qui bouffe une mangue. Le fruit gras.
Orange. Comme une goutte de soleil entre ses peux mains brunes. Une goutte
de pulpe d'or.
Les épluchures courbes autour de ses pieds
noirs.

Un photographe de presse tire des portraits, l'objectif tout près des visages.
Les journaux khmers en publient beaucoup, des gros plans de cadavres.
Meurtres et accidents. Plaies. Masques d'agonie. Flash !
Pleine page.
Avec à côté ou en dessous une fille aguicheuse, salace, presque nue.

Le photographe porte un polo rose. Il a filé sa carte à London dès qu'il l'a vu. Le prend pour un collègue. Depuis que les frontières sont ouvertes, il y en a plein le pays, des reporters blancs. Le type s'appelle Cheng. Ou Chung. London il ne sait plus.

Dans le réduit des chiottes, il y a un corps d'enfant.

Intact.

Plus grand.

Il est accroupi dans le bassin d'eau, le menton sur ses genoux, chauve, le visage

bleu,

les yeux blancs.

Bravo, gamin, London il pense.

Il a essayé de lutter, celui-là. Il s'est réfugié dans la salle d'eau. Il s'est plongé dans la cuve de ciment. Dans les flammes et la fumée, pendant que ses cheveux s'embrasaient, il a trouvé le chemin du réduit gluant.

Chapeau, le gosse.

Au final, c'est la fumée qui l'a eu. Sale coup, hein ? Sale coup, putain, le chemin à trouver, petit, c'était celui de la sortie.

Ses lèvres sont retroussées sur des gencives grises. Ses dents sont jeunes et blanches. Elles lui font une grimace de rage.

- L'air prêt à mordre, London il pense.

Et il tire à nouveau la bouteille de sa poche.

Le petit flic crache.

- C'est la saison chaude, c'est pour ça. C'est sec. Beaucoup de maisons brûlent à cause de pour ça.

Sa casquette trop grande pèse sur ses oreilles. Sous la visière luisent ses petits yeux immobiles. Il a glissé ses sandales sous sa ceinture. Veut pas les salir dans la bouillasse. Tient son AK 47 dans la saignée de son bras. Levé.

- Si toi rester c'est un dollar encore.

London lui tend la bouteille. Tu veux boire un coup à la place ?

- Non, toi c'est rester, toi c'est payer un dollar.

Le photographe jubile en découvrant le gosse dans la flotte.

- Yeah my friend !

Yeah, comme un Américain de film.

Sa Lacoste rose de Thaïlande, ses jean's, ses bottes de cowboy.

Hollywood style.

Son appareil photo vibre, bzzzz, pendant qu'il se règle tout seul. Le flash émerge, plop, au-dessus du viseur. Clak-clak-clak, hoquette le moteur.

- Yeah, London il approuve. Un portrait comme ça, tu peux le publier pleine page.

- Yeah, sure ! l'autre il exulte.

Il recule, vérifie sur le compteur combien il reste de clichés dans l'appareil.

- Yeah c'est marrant, il dit, ce kid, il est plus grand que les autres. Il était plus vieux, tu crois ?

London s'envoie de la vodka. Tête levée. Cou tordu. Les yeux dans la lumière blanche. Déglutit. Grimace. C'est pas pour le goût ni pour l'ivresse. La vodka d'ici c'est du gasoil et il est déjà saoul.

- Qu'est-ce que t'as ? Il se dit. Tu connais la mort, non ? Tu sais les saloperies...

- C'est pas ça, tout haut il explique. C'est que les autres, c'est pas des vrais bébés.

- Oh, you sure ?

- Yeah, sure, London il soupire. La viande des gens, ça réduit au feu. Yeah, my friend, ça réduit à mort.

Il se glisse dehors. Le soleil frappe la rue, blanc sur noir. Il y a des traces de suie sur les murs, comme des vagues furieuses, il y a des gens qui fouillent à deux mains la boue, qui cherchent de la vaisselle, des outils, des bouteilles, de la ferraille et des trésors.

Sur les murs y-a des traces de suie.

Comme des vagues furieuses, London il se dit.

*Phnom Penh sous ton ciel immense / Carcasse
de ciment que le soleil de saison chaude assassine – Vaisseau
Échoué / Près du fleuve rouge immense
La ville de guerre
Parole : la ville de ruines.*

Pas d'aurore. Jamais.

Y-a la nuit tiède . Visqueuse. Le ciel d'un bleu d'encre. Uni. Profond.

C'est beau. Ça ne dure rien, un
soupir.

L'instant d'après, le premier éclat de lumière qui jaillit d'Est c'est une
brûlure.

Le ventilateur blanc jauni immobile au plafond. La piaule étouffe. L'air est
trop dense sous la moustiquaire rose.

Sueur.

London a dormi la face sur le flingue. Il se souvient : il a joué à sucer le
canon, balle engagée. La putain dormait déjà, il croit. Une bouteille et des
cannettes au pied de la paille. Ça n'a pas marché. Il n'a pas tiré. Ne se
souvient plus pourquoi.

Au centre du boîtier de commande du ventilateur, le gros bouton « go » est
enfoncé. Pas d'électricité.

La femme dort, trop maigre, les hanches saillantes,

noires,
une jambe repliée,
un pied trop grand hors de la moustiquaire,
les cheveux de paille
noire
par-dessus sa face.

Happy birthday !
Putain, trente, London il se dit.

L'a pas fonctionné non plus, la pompe à eau, pardi !
Pas de flotte.
La pute s'est lavé le con avant de dormir. N'a laissé qu'un fond de seau au
coin de la salle de bains en planches.
Pas lavé. Pas rasé. La tronche en biais. Gagné !
Il a le dessin du 45 en travers de la joue. Rouge. La pointe du chien au coin
de la lèvre comme un sourire de travers, la ligne du canon une cicatrice
jusqu'à l'oreille.
- Trente ans, London il dit tout haut.

Son nom c'est pas London.
London c'est le nom du mec qui a écrit le seul livre qu'il a lu.
London, son vrai nom il le sait plus.

Au plancher, y-a une fente entre deux lattes. C'est là qu'on pisse. L'urine
tombe dans le canal, sous la baraque. Pour chier il faut trouver un terrain
vague ou un autre coin tranquille.
London il pisse.
Longtemps.
Il pense qu'il devrait être mort.
Bon anniversaire, il se dit.

Y-a plus rien dans la bouteille. Happy birthday.
Des billets dans les poches. Trois cinquante-dollars. Des vingts et des dix.
Ça va encore.
Khader Dajango.
Ce matin, il doit voir Khader.
Ça va bien.

Jean's. Bottes . Veste.

Sur le lit, un carnet ouvert. Un vieil agenda rouge avec les mois et les jours imprimés en russe.

Dans la nuit, il a écrit : « Je suis un tueur depuis l'âge de dix-sept ans alors je ne vais pas écrire une liste ». Plus bas, après un vide, il a encore écrit : « Depuis que j'ai dix-sept ans je me demande pourquoi et je me réponds que je ne sais pas pourquoi les choses ».

London il grogne :

- Des conneries !

London il referme le carnet. London il glisse le flingue au creux de son dos, canon engagé dans la gouttière du cul. La veste par dessus.

La putain il l'a déjà payée, mais London il laisse quand même un talbin de dix sur le matelas.

*Phnom Penh sous ton ciel immense /
La ville de guerre
Parole : la ville de ruines.*

Un bar dans la rue. Quatre tables neuves devant une cabane de bambou et de ferraille, sous une bâche bleue des Nations-Unies. Des tabourets de plastique aux couleurs marrantes, rouge vif, vert pomme et mauve, posés sur le sol de poussière.

- Sra beer moï !

Une bière. À l'aube. Quand le monde est cinglé, pas la peine de garder la raison. Il a trente ans aujourd'hui, happy birthday, alors une bière s'il te plaît, à la gamine qui accourt en roulant les épaules.

Roulant, parole !

Elle oscille, métronome. Un de ces jouets en forme de gros bonhomme qui font la culbute sous les coups de menottes, baling, balang, et reviennent toujours à la verticale.

À côté, des soldats mangent des soupes aux nouilles, accroupis sur leur tabouret, leurs AK 47 appuyés contre la table.

Petits types noirs en haillons d'uniformes. Furtifs. Gueules de misère en angles et en pointes. Sourires vides de sens sur des dents gâtées. Petits yeux sournois qui glissent sur London puis vont voir ailleurs.

La gamine apporte la bière.

Elle est jolie. Rieuse. Visage en boule d'enfance. Grands yeux noirs d'orient. Des perles à la place des dents. Pour robe le tee-shirt trop grand

d'une organisation charitable, blanc sali par l'usage, décousu aux deux épaules.

Y-a ses couettes qui dansent à chaque culbute de sa drôle de démarche.

Baling, balang.

Elle boîte, pauvre marmaille à moitié nue.

Son pied gauche il est faux. Lisse. Sans orteils. Un peu trop grand pour elle. C'est lui qui la

force

à une culbute à chaque pas,

en plastique couleur chocolat.

La bière elle brûle. Un flot de mousse acide.

Joyeux anniversaire !

Sukhalai hôtel

Le Sukhalai c'est un vestige. Un ancien palace pour apparatchiks en béton rongé par les tropiques.

Juste à côté, l'ancien bureau de l'Aeroflot, avec une enseigne en caractères cyrilliques bleus éteinte et des planches en travers de la vitrine. Des avions soviétiques, il n'y en a plus.

Le Sukhalai a survécu. Il est devenu le repaire des brigands. Depuis un an que ce sont ouvertes les frontières, la fourmilière de salauds, la maison des gangsters.

Un général et sa bande continuent la foire de la nuit dans la salle de restaurant. Leurs nuques sont des pneus de chair posés sur des cols fermés.

Des ruines de crabes traînent entre les bouteilles de Cognac vides. La nappe blanche est à jeter. Le général a un flingue à côté de son verre. Une fille dort, la joue écrasée, près de son bol de riz figé.

Khader n'y est pas.

À la réception, un chinois obèse somnole sur son transat. Une très grande télévision diffuse un match de cricket d'une chaîne indienne. Des joueurs asiatiques aux teins sombres et aux costards blancs.

Un vieil appareil de climatisation haut et large comme une armoire souffle de la buée grise,
ronronne, camion,

se repaît du dur soleil que vomit la vitrine.
Un vieil homme aux cheveux en brosse, vêtu d'une casaque grise
à douloureuses quatre pattes
passe une serpillière
sur le carrelage en damier rouge et blanc.
La lente valse courbe de ses bras décharnés.
Un écriteau de contreplaqué peint en bleu
collé contre le desk en vieux plastique, annonce
en lettres blanches peintes à la main
en français et en khmer
« Prier de laissez armes à feu et explosives à l'office du ras de chaussée ».

- Dajango, London il demande.
- Motsieu Khader Dajango non motsieu il est en ce moment déclaré absent.
Le gros homme parle le français comme un Chinois lettré.
Bien et lentement, comme une bonne blague
avec de l'insolence dedans, un rien d'insulte.
- Motsieu Khader Dajango s'est rendu à Sihanoukville pour le règlement
du business qui ne souffrait pas délai.
Sihanoukville. Le port. Au sud. Sur le golfe de Siam. En pleine activité
depuis l'ouverture des frontières khmères. Cargos. Chargements.
Cargaisons. Containers. Docks. Douanes. Chefs-douaniers.
Khader est en affaires.
Bordel !
- Motsieu désire une chambre dans notre établissement ?

Khader a dit :
Hôtel Sukhalai, soit discret.
London, il adresse une courbette au poussah, sourit.
Poli. Honnête. Pauvre.
Insignifiant.
- Merci bien, Monsieur. Je repasserai.
L'homme repose la fiche des tarifs, noue ses mains
roses
sur son ventre
referme ses petits yeux.

L'avenue.

Vacarme.

Les groupes de motos lancées dans les cahots, leurs klaxons. La poussière dont elles jaillissent un brouillard d'or âcre à la gorge à chaque bouffée d'air en feu.

La principale artère de la ville. Défoncée. Creusée d'ornières comme des fossés. Une piste sauvage entre deux falaises livides.

Les immeubles bas, lépreux.

Des baraques tragiques aux toitures crevées, les fenêtres aveugles serties de moisissure, les murs balafrés d'anciennes rafales, aux balcons des murets de briques aux croisillons verdis.

De loin en loin des barrières de bambou et de ferraille fermées sur des désordres de toiles, de silhouettes et de foyers de cuisine.

Phnom Penh. Vieille dame
pourrie, sous ton ciel immense.

Usée.

Rongée.

Branlante.

Ruinées par trente ans de guerre, que ne l'arpentaient plus que des hommes en armes et des miséreux.

Phnom Penh presque crevée.

Quasi-charogne jetée au soleil.

Un type remonte l'avenue, le long des petits commerces bâchés tassés l'un contre l'autre. Le type son violon miaule de haine.

C'est un aveugle aux cheveux blancs. Un gamin crado le guide au bout d'un fil de fer. Le gosse est nu. Il jette un regard de colère à London, la morve

noire

au nez.

Au carrefour vient d'être installé un vaste panneau rouge et blanc qui se fout de la brume comme de la fumée, ses pieds d'aluminium plongés dans des immondices.

C'est Coca-Cola.

- Putain il se dit London, ils sont jamais en retard, ceux-là.

*Et pendant ce temps /
Les presque-cadavres dansent /
Sous ton ciel immense*

London s'est trouvé un petit bar neuf, ciment, carrelage blanc, plastique, collé à une cabane de guingois.

La femme descend l'avenue de L'Amitié Khméro-Soviétique.

Un matin de plus, le soleil incendie l'Est. London il a a dormi pas loin, c'est sûr, mais il ne sait plus très bien où.

Khadher Dajango n'est toujours pas là.

Putain, Khader, qu'est-ce qu'il fout ?

Toujours, les motos foncent sur la chaussée encrevassée, grappes affairées, gueulantes et déglinguées.

La femme est vieille, dit son visage plissé, mais son pas est décidé.

Sa mini-robe rose fluo, sexe, disco, est coupée pour une femme beaucoup plus petite qu'elle. Son tissu s'arrête tout en haut des cuisses

noires

tordues

dures sur des mollets ronds comme de bois.

Ses pieds nus sont sales de la poussière en sable semée d'ordures du ras du caniveau.

Ses cheveux drus sont ras.

Noirs, teintés, faux, brillants, ils lui font un casque de jeune fille en révolte Minette au masque ridé.

Son regard tout à fait
noir
ne quitte pas le lointain, pourtant
l'étranger elle le repère.
Le blanc qui boit une bière Singapour Extra Sout à la terrasse du nouveau
bar.
Qui écrit sur un carnet rouge.
Qui fume des cigarettes américaines, le paquet est là
et aussi une boîte d'allumettes viets, celles avec le dessin du crapaud.

Le visage de la femme reste de cuir, ses yeux ne quittent pas le bout de
l'avenue, pourtant
ses pieds blessés dévient.

La femme s'approche du ciment des trottoirs. Silhouette absurde de rose et
de noir, autour les devantures chinoises des magasins neufs, criantes, les
serveuses à l'air endormi, les cheveux mouillés tombants, les piles
d'assiettes de plastique, les marmites fument leur gras. Le cuistot viet
jongle
d'une écumoire au manche de bois
avec des boules de nouilles blanches
Courbé, plissé, noir, le type a bien cent ans.

La femme s'arrête devant la table de London. Ses pieds noirs accrochés au
carrelage blanc. Sa robe rose de gamine. Ses cuisses dénudées, tendues,
méchantes. Son regard dont la folie n'a pas de fond.

London, il se coince le clope aux lèvres, il se fouille les poches pour saisir
à deux doigts du pognon, trouve deux billets, London il les tend.

Les cuisses sont un compas qui s'ouvre.
Une expression langoureuse, bien jouée, salace, talentueuse, passe sur le
visage tourmenté.
La femme saisit le bord de sa jupette rose, le geste délicat, pouces et index,
ossements
noirs.
Elle soulève.
La femme elle s'arque, la femme elle s'écarte

Son index désigne, ordre donné, sa fente, un trait d'encre
noire
entre les guillemets d'un duvet blanc.

Elle laisse retomber sa jupe. Son index tordu,
noir,
impérieux,
désigne maintenant le paquet de cigarettes américaines.

London il cède d'un battement de paupières, sa verge lui fait mal, pressée
contre la couture de son falzar.

Sans le quitter du ricanement vide de son regard, la femme s'empare du
paquet, reprend son chemin le long de l'avenue.

Plus loin des mécanos font démarrer le moteur d'une Trabant qui
pète
sa fumée trop blanche.

Marché central

- Oleg c'est un malin, London il pense.

Quand l'ambassade s'est vidée, il a volé l'arsenal, plus les camions de la cour. Oleg, depuis, c'est son commerce, des fois il tue pour ça.

Oleg, c'est son copain.

London fait trois pas. Un porteur lui gueule dessus.

- Ptiuuuuu !

Un vieux, luisant dans la pénombre, attelé à un diable, plié dessus.

Ptiuuuu ! Aigu. Mécontent. Un sifflement à chasser un chien.

Ralentit même pas, le pépère. Une machine de muscles de cuivre, le cul recouvert d'un pagne, disparaît entre deux empilements de bassines rouges jaunes vertes mauves rose-chiotte.

London il rebondit sur une petite femme à face de pruneau, sa brassée de fleurs rose pâle épanouies.

- Proyat ! Attention !

London il se sent comme quand il danse.

Me lâche pas, Oleg, mon copain, London il pense.

Ça braille ça rigole ça sent la viande et la tripes les parfums trop sucrés le poisson qui pourrit la crasse de la foule, amère.

Ça pue la vie des bonhommes et des bonnes femmes.

London il se roule là-dedans. London il plonge il bondit il danse
saoul de rhum

on le bouscule on le happe on le renvoie on lui gueule dessus London il

s'en fout
titube,
les sens fourrés d'orient d'épices d'obscurité et de couleurs.
Sur le côté les marchandes se foutent de lui, leurs gros seins ballottent de
rire, leurs grandes dents jaunes et grises.
Ça les amuse ?
Tant mieux !
London aussi il rigole, aux éclats, gueule ouverte, à pleine voix.
Lâche pas ma main, Oleg, mon copain, sinon on va se perdre tous les deux
et on ne se retrouvera jamais, bordel on cherchera pendant des jours et des
jours et putain on finira par crever dans la multitude et les gens nous
vendront aux étalages de viande de porc
en quartiers roses et sanglants.
Oh, Jésus, voilà Oleg qui glisse !
Une flaque de gras. Traîtresse. Le sol c'est un égout.
Oleg rattrape de justesse ses grosses lunettes.
- Encore plus saoul que moi, London il se dit.

- Salut ma jolie !
Une minuscule table de bois parmi cent autres. La femme ricane dans
l'ombre d'une bâche en toile de sacs de riz, sa marmite posée sur le
fourneau de glaise.
- Qu'est-ce que tu sers ? De la soupe ? Nouilles et viande de buffle ? Deux
portions !
Le cul sur un banc de bois dur. Une planche très basse devant. La soupe
brûlante. Les pâtes coulent dans l'estomac, tendres sur le feu de l'alcool.
- Et des bières, la belle ! T'en n'a pas. Je sais. Mais tu vas bien nous
trouver ça ? - À la bonne heure !

Trois jours que London traîne avec Oleg. L'a rencontré près du fleuve, qui
s'enivrait au petit matin de bière et de rhum cubain.
Oleg c'est un Estonien.
Un gars poupon. Rond. Sa houppe blonde, ses yeux bleus trop grands
derrière ses grosses lunettes.
- Oleg c'est mon copain, London il se réjouit.

La multitude lui heurte le dos. Partout autour montent des fumées de marmite comme des brumes. Le défilé des visages en jaillit, comme un film, des gueules qui surgissent du brouillard de cantine et s'y replongent.

- Vise-moi ce défilé, Oleg ! London il se dit. Mazette, mate-moi ces têtes ! Faces des coolies hagards, pâles, couleur de cendre, regards fous de peur, regards de faim. Visages carrés, sévères, cheveux ras, des communistes, les moines des squelettes en robe safran, les pieds dans la merde et les yeux soumis.

- Tu as repéré, les gamins, dis ?

Furtifs. Happeurs. Lutins aux grands yeux noirs qui s'attardent, repartent, repassent, se faufilent dans la forêt des jambes, le dédale des paniers, se trouvent une planque pas loin une fois qu'ils ont repéré les deux étrangers. Et toutes ces femmes, mon copain !

Les étudiantes en uniforme, paupières timides, maigriottes dans leurs longues jupes bleues. Les matrones en groupes d'assaut. La graisse des hanches et des nichons énormes comme attributs de pouvoir. La lenteur comme attitude. Et toutes ces mères tragiques, visages d'exode au-dessus des avides marmailles !

Oleg, tu regardes pas ?

Toutes ces belles aux lourds cils, leurs seins hauts, leurs culs nègres sous les soies délavées. Belles filles, dis ? Leurs sourires surnois, leurs mains griffues.

Oleg il s'en fout.

Il bouffe, accroupi sur le banc, les genoux aux épaules, le visage dans le bol, le menton dans le jus, les narines dans le fumet, les lunettes en équilibre, les grands carreaux graissés de buée.

La vieille qui nous vend les soupes, alors ?

Elle te plaît pas ?

Son masque de rides et d'angles. La peau de ses bras comme du cuir. Des yeux de petite fille malicieuse, deux billes de charbon, y danse une étincelle ?

Tu comprends, Oleg ? T'en a passés, des drames, la vieille ! T'en a couru des chemins, les pieds en sang ! T'a vu mourir des enfants, partir des autres ! T'a passé un siècle et plusieurs mondes, t'a crevé trois maris si pas huit, t'en tuerait encore un facile.

London il avale son dernier nid de nouilles, London il rigole :

- Si t'as jamais vu une belle femme de ta vie, l'Estonien, regarde devant toi. Tu voudrais pas te marier, des fois ? Moi, si !

London il demande à la vieille si elle veut bien l'épouser.

- Toi, moi... Mari, femme... Bonheur très grand...

La femme rigole, sa bouche ouverte sur ses gencives nues
rouges
crues.

London se jette au bas de son tabouret, à genoux, les mains jointes.

- Aie pitié, Ô femme des femmes ! Compagne de mes derniers jours !

Oleg se marre tellement qu'il laisse tomber son bol. Le bol tombe sur la planche, se brise en trois.

C'est la fuite des deux.

En courant.

En beuglant.

En gueulant de rire.

Viens, Oleg, la vieille c'est elle qui va nous bouffer elle nous vendra en morceaux dans sa soupe et la soupe elle aura mauvais goût !

Ils galopent comme des gamins vers la sortie.

Ils sont déjà loin dans l'allée que la vieille leur couine encore après, au poing sa machette à viande brandie.

- J'ai trente ans, je suis un bon parti ! London encore il crie.

*Le pirate. Noir et pourpre.
Les bottes plantées dans le sol.
Cambré. Flexible. Dangereux.
Une sagaie.*

- Bon dieu, London, il rigole Khader, pourquoi t'as jamais d'histoire normale à raconter.

Triste piaule. Murs bleus. Volets de fer bouclés. Les fentes horizontales incandescentes. Derrière, la lumière féroce. Blanche.

- Bon dieu, qu'est-ce que t'en as à foutre, des gamins cramés ?

Sukhalaï hôtel, plein après-midi.

Des meubles dépareillés. Bambou et contreplaqué. Aux murs des vues sous verre du Danube et de montagnes.

Là dedans, le bordel de Khader Dajango. Valises ouvertes. Fringues. Armes. Drogues. Le seau du Champagne plus des trucs que la bande a volés à Angkor.

- Bon dieu pourquoi t'y es allé fouiner ?

- Le hasard, London il dit, tout ça c'est du hasard.

Un bouddha debout de bois. Des restes de dorures sur la robe. Un bras cassé, moignon à esquilles. Sur le bureau une tête d'apsara en grès. La chevelure en tresses entremêlées, barrée d'un diadème, le collier sur les clavicules bousillé par le coup de burin. Une petite tête de dieu-singe plantée tout en haut du long goulot d'une bouteille d'Amaretto.

La porte est entrouverte, comme toujours.

Deux des types armés poireautent derrière. Dans la chambre voisine jacasse la voix de Ream, le lieutenant thaï. Dans une autre piaule, d'autres

types rigolent avec des filles. Quelqu'un envoie de la musique. Purple Rain de Prince. Une fille piaille plus fort.

Khader.

Enfin revenu de Sihanoukville, fiché droit sur le carrelage, la bouteille de Champagne dans une main, la coupe qu'il tend à London de l'autre, le holster à l'épaule.

Khader à peine posé sur le sol. Prêt à bondir ou s'envoler. Khader c'est un épervier perché un instant parmi les hommes.

Y-a un M 16 en travers du bureau, un autre dans le fauteuil, un colt 45 chromé sur la table de nuit, dans la lumière jaunâtre d'une lampe allumée. La porte de la salle-de-bains est tirée mais London il le sait : y-a encore un flingue au bord du lavabo ou sur la chasse d'eau, un desperado ça peut pas chier sans une arme à portée.

- Un mec prenait des photos, des gros plans...

Khader rigole. Khader son ami à London, son pote son frère, oh, comment dire ?

Khader le sombre. Le rouge aussi. Pique et carreau. Crime et cœur. Moitié rire et moitié sang. Khader le danseur sur limites. Le jouisseur de précipices. Khader le funambule.

- Des gueules comme des cochons grillés. Tu sais, Khader ? À la vitrine des restos ? Et puis le dernier tout bleu dans le bassin...

- Et alors. Bon dieu pourquoi ça te travaille, cette histoire ?

- Je sais pas, moi, pourquoi les choses. Je m'en fous, de pourquoi les choses.

Khader arrache ses lunettes noires.

Les yeux de Khader ! Deux losanges percés au-dessus des pommettes droites, strictement horizontales. Des meurtrières, entrouvertes sur deux cercles de bakélite.

Regard inquisiteur. Possesseur. Fort. Vrillé !

De cette puissance que seule donne la grande intelligence.

Khader le Génie. Pas celui des équations sur tableau noir. Plutôt celui qui surgit des lampes d'Arabie, cimeterre au poing.

Il dévisage London, immobile. Juste il claque des doigts d'une main et renifle par saccades comme un chien essoufflé.

London sait ce qu'il se dit.

Khader il se dit :

- Bon dieu London qu'est-ce que tu branles sur mon divan avec ta veste de cloche et ta tronche d'ivrogne ? Qu'est-ce que tu fous à traîner dans la merde ? Bon dieu tu ne vois pas tout ce pognon qui gicle de partout ?

Il le pense mais ne le dit pas. Khader c'est toujours resté un copain.

- Okay... Okay... D'accord... C'est triste les enfants qui brûlent...

Il se laisse tomber sur l'accoudoir, allume une clope.

- London, sérieux : tu veux un boulot ?

London il vide sa coupe, London il allume une cigarette, London le flingue dans sa ceinture il lui meurtrit le dos, London il souffle la fumée.

- Je veux pas, London il précise, mais si t'as quelque chose, faut surtout pas te gêner.

Square aux ordures
Cité des Prolétaires Morts

Même pas dix heures, la lumière
flambe.

Oleg et London ils sont de nouveau bourrés. De nouveau ils se sont barrés
du marché.

Dans le temps, c'était une rue. Maintenant c'est une décharge. Un tapis
d'ordures en guise de chaussée. Oleg et London ils pataugent dans des
plastiques et des masses pourries, débouchent devant un immeuble
noir

encrassé

en U, en cul-de-sac, autour d'un ancien square, y-a vingt ans une cité des
travailleurs méritants.

Le tapis d'ordure s'épaissit. Gonfle. Ondule. Mange le bas de l'immeuble.
Lance des bras aux ras des premières fenêtres
poulpe de déchets.

Sur ces vallons de merde pâle, décolorée par tant de saisons des pluies,
tant de saisons du feu, des planches et des branches de palmiers sèches
dessinent des chemins pour les mômes.

- Drôle de marelle, le premier matin London il s'est dit.

Les gamins.

Y-en a partout, fourmis.

Sacs sur l'épaule. Tige de ferraille à la main. Affairés, pliés sur les ordures, yeux fouillant. Ramassent le métal, le verre, le carton, la merde.

Au pied de l'immeuble, y-a trois cabanes de palmes et de bambou.
Des guirlandes d'ampoules autour, des fanions de marques de bières : des bars.

Un néon rose allumé à chaque fronton : des bars avec des putes.

Oleg fait l'équilibriste, les deux bras écartés. Oleg, c'est lui qui a emmené London, leur premier matin de bringue. Tous ces coins-là, Oleg il les connaît.

Bien-sûr, il se retrouve par terre, un genou planté dans un sac qu'il crève. Déjà, des mômes l'ont repéré et s'amènent vers lui.

- Kamerad... Hello... Kamerad...

Oleg, ils le connaissent, avec ses grandes lunettes, sa chemise de tergal et son mauvais futsal. Oleg, ça fait beaucoup de matins qu'il vient.

London se marre, Oleg est tombé en arrière, le cul dans une sorte de coton vert. London patauge pour l'aider sans y arriver. London rigole.

Seigneur, faut vraiment être saoul pour s'en foutre de la puanteur. Acide. Corrompue. Dure. Solide.

La lumière qui crame les yeux.

La chaleur qui cogne les nuques.

- Accroche-toi, merde, Oleg !

Oleg il aime baiser une fille du premier bar, une gamine à tignasse de moineau, nue sous un tee-shirt, les lèvres peintes de trop de rose.

London il prend deux bières VB dans la glacière, laisse deux dollars sur le couvercle, ressort.

Les gamins l'attendent, agglutinés dans la lumière.

Une trentaine, pas moins.

Maigres. Noirauds. Vêtus de nippes qu'ailleurs on n'oserait filer aux pauvres. Les plus petits à poils. Tous les pieds nus dans la fange. Tous au visage des sourires d'anges à chialer.

La grande, elle est là. La grande avec sa veste de l'armée et son slip d'homme.

London a changé dix dollars au marché. En riels ça fait une grosse liasse.
Quand il la sort de sa poche, les gosses ils piaffent.

- On reste cool pas bouger, hein ?

Hier, il n'a rien donné avant qu'ils ne soient calmes.

- Oui... Okay... Cool-pas-bouger, monsieur...

London il fourre des billets dans les petites mains tendues.

- Cool pas bouger... Cool pas bouger...

La grande en treillis elle reste à l'écart. Y-a ses grands yeux
noirs

dans son visage maigre, sombre

sous la frange

noire

de ses cheveux

la frange mal taillée, de travers

qui scrutent.

London lui sourit.

- T'as quelque-chose pour moi ?

La grande elle parle un peu français. La grande gamine elle connaît du russe, aussi, hier elle a parlé à Oleg. C'est sûr qu'elle sait un peu d'anglais aussi, les princesses de famine, ça sait tout ça.

Hier elle a dit :

- Donne un dollar.

London il a dit :

- Va te faire foutre.

- Un dollar.

Elle a tenu vingt bonnes minutes, toi c'est l'étranger, toi c'est le Blanc, alors toi c'est beaucoup d'argent, un dollar, enculé, pour toi c'est rien.

- Apporte-moi quelque-chose qui m'intéresse, peut-être je te l'achèterai.

- Demain tu achètes ?

- Peut-être.

La grande elle sort de sa poche un petit bouquin souple. Le tend à London.
Ses yeux comme deux lignes d'encre qui disent que s'il refuse elle le tue.
London il connaît ces yeux-là.

London il se marre. London il tend la main.

Un recueil de contes pour enfants. En français. Un très vieux bouquin de 1961, les pages des lambeaux jaunes.

London il dit :

- Combien tu veux ?

- Cinq dollars !

Ça fuse. Ça gicle. Ça jaillit d'elle.

Des heures que dans sa tête elle le lui crache au visage. C'est cinq dollars, étranger. C'est cinq dollars, enculé. Cinq. Cinq . Cinq !

Des heures depuis qu'elle a trouvé ce pauvre bouquin.

London il demande :

- Comment tu t'appelles ?

- Mom , la grande elle dit.

- Mom c'est joli.

Elle siffle en montrant les dents, c'est joli Mom elle s'en fout.

London il sort un billet de cinq dollars, London il lui tend.

- Voilà, Mom. Content de faire commerce avec toi.

Mom elle plonge. Le billet n'est plus au bout des doigts de London. Mom est déjà loin. Elle court en

riant

de joie à travers les ordures. Derrière s'envole toute la nuée de gamins.

Leurs rires rebondissent en échos sur la façade du bâtiment.

Derrière la cloison du bar, Oleg crie des trucs

obscènes

dans sa langue.

Trrrrrrriiiiiiiiiiiiiittttt.

Un grand coup de sifflet à roulette. Un sifflet de flic.

London il sourit.

Y-a un vétérane qui va et vient toute la journée sur le tas d'ordures. Un vieux soldat costaud, son torse nu

noir

son treillis déchiré, sa jambe gauche en plastique.

Il a un vieux rétroviseur à la main.

Un sceptre.

Son sifflet pend par un lacet à son cou.

Tous les dix pas il s'arrête s'appuie sur sa vraie jambe brandit son rétro à l'attention d'un véhicule lui fait signe de s'arrêter

im-mé-dia-te-ment

porte le sifflet à sa bouche et souffle
un grand coup.
Trrrrrrrrriiiiiittttttt.

London il se marre.
Oleg il sort, Oleg il dit le vieux au sifflet il est fou.
L'est pas plus cinglé que les autres, London il pense.

*Les paras d'Indochine avaient /
Ce chant de marche qu'ils rythmaient /
À coups de godillots :
Opium - vlam, vlam - Poison de rêve /
Fumée - vlam, vlam – qui monte au ciel*

La bagnole passera par une piste du nord y aura personne tout ce qu'il faut
c'est un mec seul et un bon gun
La bagnole la piste du nord un mec seul et un bon gun

Opium.
Pas boire.
Pas trop.
Faut plus.

C'est une vieille baraque des colonies au toit crevé avec encore des
balcons sans rambardes ne reste qu'un seul lion à trois pattes pour garder
l'escalier du perron, London il le voit depuis
la chambre noire du vieux drogué les lumignons orange des lampes les
nattes des autres défoncés les pipes en travers et le type à côté de London
qui roupille le dos tourné, London il v

oit le lion cassé depuis une fente des volets ce n'est pas de la lumière qu'il
cherche un peu d'air l'opium ça le fait vite
dégueuler

C'est une vieille baraque

finie
des temps enfuis
suintante
moisie

À même
pourrie
de l'intérieur même, London il se dit.

L'odeur de l'opium comme un fardeau dedans, la chaleur du pire des suds dehors.

Ching-ching-ching-ching-ch

Des coups de marteaux
comme des cymbales :

y-a des ateliers en bas, dans l'ancien jardin des colonies.

Ching-ch

Des cahutes de planches, prisons obscures, dedans des enfants aplanissent des boîtes de conserve, des bidons, des bouts de tôle avec leurs marteaux.

Ching-ching-ching

Khader tu me deman

Khader Dajango pourquoi

Je sais pas moi pourquoi les ch

J'ai vu les flics et les pompiers

Khader tu me fais mal à l'épaule à for

Y-avait des enfants cramés sale incendie y-avait comme des bébés rôtis plein la baraque et un autre enfant dans le bassin et ses cheveux brûlés et son air de vouloir mordre la mort et le photog

Khader tu me fais mal à l'épaule à force de cogner comme ça tu parles vite si vite tu dis qu

Une bagnole passera par une piste du nord, dedans il y aura des sacs d'amphétamines

Je sais pas moi pourquoi

des amphètes à un type pas copain avec toi

Je sais pas m

C'est un coup pour un mec seul et un bon gun un mec seul un bon gun bon
dieu London à qui tu crois que j'ai pensé bon dieu bon dieu London j'ai
pensé à t
Ching-ching-ch

Des paquets d'amphétamines dans un carton de boîtes de sodas.

Khader danse, génie de lampe, noir et rouge, Asie et flamenco, danse
écarlate au fond du noir de la pièce et derrière apparaît une silhouette
maigre dans un treillis déchiré

Mom.

Mom mon petit pote, London il se dit, ma copine du tas d'ordures, où
traînes-tu dans la ville

les ruines ?

Dans quels recoins

glissent

tes yeux perçants ?

Mom il y aura une voiture sur une piste du nord, des amphétamines parmi
des sodas, ma petite sœur au regard dur, mais quand je reviens on ira
chercher une maison

je promets

quand je reviens quand je reviens quand je

Ching-ching-ching-ching

Le type à côté gémit. Sa chemise est retroussée sur son dos brun. Replié
comme en
douleurs.

Le vieux sur sa natte se prépare une pipe. Une autre. Ses gestes lents et
précis de machine. Ses bras nus

décharnés

des tiges de métal gainés de cuir malade.

Dehors

le jardin d'avant envahi de bicoques, baraques de lutins aux toits touffus,
avec entre elles des bananiers et des déchets de métal

en tas.

Plus loin une autre baraque, un autre toit crevé.

En jaillit un flamboyant aux grappes de fleurs de sang.

En face, un stupa de pierre rose enserré de lianes sous l'ombre d'un manglier aux paresseuses de saule.

Ici c'est l'ancien quartier français. Le coin des palais d'avant. Tonnelles de ronces. Parcs en friches. Chiottes publiques.

Phnom Penh, les paradis enfuis.

London défoncé il imagine les colons sous les arcades, les indigènes en livrée, les orientes comme des mystères, Indochine et toutes ces conneries.

À peine visible dans l'ombre du stupa rien de plus qu'un amas de chiffons, comme encore un autre tas d'ordures y-a une vieille femme accroupie immobile sauf sa main noire. À ses pieds tordus y-a des cailloux blancs. Elle en prend trois en repose deux en reprend un le repose en reprend deux les repose en re

Tu pars le 16, Khader a dit.

C'est dans trois jours.

La bagnole passera par une piste du nord.

Opium.

Pas boire.

Pas trop.

Le 16 dans trois jours London il tue.

*Ocre et rouille par endroits
les tuiles / les grilles / les tôles
du fatras des terrasses
s'extirpent les pagodes
leurs toits d'or fourchus*

Trrrrriiiiiit...

Le vieux soldat fou, en bas.

- Il siffle pour saluer le crépuscule, London se dit, monté avec Mom sur le toit de l'immeuble des sages prolétaires morts.

Le couchant – merveille !

Le soleil, un disque de braise dure, minérale, prêt à sombrer, couvé par un nuage titan à deux cornes. Deux ailes. L'oiseau-dragon posé sur le fouillis des toits

son ventre en duvets embrasés.

Crépuscule de Phnom Penh, son inquiétante majesté.

London l'adore, parole : comme il faut. À genoux. Face à la lumière qui flambe autant qu'elle meurt. Les yeux grand ouverts, plongés dans les ultimes soupirs rouges, les bras ouverts en croix.

Féerie.

La fresque.

Incendie d'Ouest sur bleu sombre. Sur les pourtours les coups de brosse de nuages brefs d'un blanc gris-bleu.

Œuvre d'un peintre-dieu avec toutes les couleurs du monde sur sa palette et mille pigments de sang.

Pompier, l'artiste. Épique. Golgotha. Soir de bataille. N'y manque plus que le hussard sabre au poing, et ran et ran, sabre au poing, ran tan tan, sur un canasson au cul qui se cambre.

London il se relève, London il se brosse les genoux.

Mom elle rigole. Elle se fout de lui. Mom avec son slip de bonhomme, sa veste militaire, Mom avec le lance-pierre qui dépasse de la poche.

Au bout des bras, elle a deux sacs en plastique bourrés de bouffe. London il a dévalisé les vieilles du marché

que du costaud bien chaud du fameux du joli

barbaques laquées, travers de porc, coquillages cuits, quoi encore ? des kilos de riz et puis des fruits.

Au poignet elle a un bracelet fait d'une ficelle et de perles de plastique vert-pomme.

- C'est encore loin ta maison ? London il demande.

- Encore aller au-dessus des mauvais hommes, Mom elle répond.

*Prennent l'air du soir /
les types détruits
C'est la terrasse aux miracles /
London il se dit*

Se glissent par une brèche, Mom devant, se retrouvent sur une corniche.
Marchent le long de ce saillant dont le bord de ciment s'effrite. Bientôt
surplombent une terrasse où vivent des gens.

- Les mauvais hommes, Mom elle souffle.

Au moins cinquante silhouettes en groupes ou seules, assises ou vautrées,
dans l'ombre bleue qui s'étend.

Juste sous London, à deux mètres, des hommes autour d'un brasero fait
d'un vieux seau. Des soldats. Y-a des manches de treillis vides, des jambes
coupées ras.

London il comprend : des mutilés, des mendiants du marché, ici c'est leur
cité.

Mom elle touche sans y penser le lance-pierres, murmure :

- Ces hommes-là c'est danger nous c'est pas arrêter.

Elle glisse de deux pas, se retourne encore :

- Toi c'est armé ?

London il sort son flingue du creux de ses reins.

Mom elle sourit, elle redresse le menton, crache un regard dur, mais son
sourire

quand même

c'est comme un fruit.

Au-dessus du brasero, dans la lumière rouge qui danse, y-a le masque d'un diable. Une cicatrice jaune lui barre la face. On voit ses gencives et ses dents à travers la déchirure de sa joue. Le fil de la plaie pleure des larmes épaisses comme une viande suinte sa graisse. Un homme comme une grenouille niché contre un muret. Un ver à quatre moignons courts, une casquette avec une étoile rouge sur la tête. À côté son copain de travers sur une béquille lui fait fumer une bouffée de sa cigarette qui rougeoie. Un squelette à poils, accroupi, se balance d'avant en arrière en psalmodiant. - Il prie, London il se dit. Ses deux moignons devant sa poitrine, mains jointes sans mains.

Toutes les gueules se sont levées vers London et Mom.

Silence.

Les regards de ceux qui voient s'attachent à leurs pas.

Menace.

London il entend le murmure du type en prières

les gouttes de pus de la gueule du diable chuchotent dans le feu du brasero

London il a le 45 au poing. Mom son lance-pierre à la main.

Un autre mur. Dedans une porte comme une brèche. Après, un escalier, en bas un espace sombre et

puant.

London il rote de dégoût. Mom elle rigole.

- C'est là les hommes chier, elle dit. C'est sent mauvais mauvais. Toi suivre. Pas problème.

Ils parcourent une quinzaine de mètres dans ce noir qui pue.

Des étrons en semis, des charpies de journaux froissés. Sous un trou du toit qui s'emplit d'étoiles, un bac en zinc, plein d'eau de pluie verdie.

Des merdes encore. Dix. Trente. Cent.

Une échelle de bois et de bambou qui grimpe vers un autre trou.

En haut, London et Mom débouchent sur une autre partie du toit.

Devant eux, la grosse carcasse carrée d'un vieux générateur.

Mom lève la tête vers London :

- Nous c'est arrivés. Ici, c'est maison moi.

*La cabane aux Indiens /
Pas dans le jardin.
La cabane à la gamine /
Tout en haut du toit.*

Mom clape sans causer, vite, avec les mains. London il a de la vodka, des bières et pas faim.

Sa baraque à Mom c'est un terrier de ferraille creusé dans le corps du générateur, y stagnent des vieilles odeurs de cambouis.

Au sol y-a des nattes récupérées dans l'ordure, pas trop crevées. Pour tapisser les murs, des cartons d'emballage. Cam Mee Instant Noodles. Tiss Wan Ho Facial Tissues. Singha Beer Bangkok Imported. Collées dessus des photos arrachées à des magazines. Des filles thaïlandaises. Une montagne repeinte. Une rivière trop bleue. Dans l'ombre, loin du scintillement jaune du bout de chandelle, un poster de Stallone en Cobra qui grimace, automatique au poing.

De pauvres fringues pendent où ça peut, à des aspérités de tôle. En vedette, épaules tendues par un cintre, y-a un tee-shirt neuf vert pomme un ourson souriant brodé sur la poitrine.

London il dit :

- Ta maison elle est jolie.

Mom hausse les épaules, des os aigus sous le treillis, des bouts de poisson dans les doigts d'une main, du riz dans l'autre.

- Pas joli trop petit.

- Elle est jolie quand même.

- C'est pas l'eau c'est pas la lumière : c'est pas joli !

L'évidence. Presque outragée. Si tu ne comprends pas ça, c'est que t'es très con.

- Okay.

- Okay... Okay... Mom elle singe.

Elle fouille dans les sacs, trouve un travers de porc, mord dans le gras, mastique en claquant les dents.

- Peux rien mettre dans ça maison.

Mastique les mots et le cochon.

- Les mauvais hommes toujours venir toujours voler.

- Les soldats ?

- Eux c'est plus soldats longtemps longtemps...

Mom elle jette un regard noir vers l'entrée, retrousse les lèvres sur ses canines.

- La nuit aussi c'est eux venir. Eux dire : viens, viens, moi c'est gentil.

- Ils veulent te voler la nuit ?

- Eux c'est veut baiser !

L'évidence. Choquée. Depuis quand t'es né, l'Étranger ?

- Eux dire : viens la fille moi donner l'argent. Eux c'est pleurer pour moi sortir va voir et eux baiser moi.

L'évidence. Vexée. T'as pas vu que je suis jolie ?

- Okay.

- Okay... Okay...

Mom elle sort d'un sac blanc des petits coquillages noirs.

Elle en suce un, le recrache, l'ouvre du bout des doigts, aspire la chair, laisse tomber la coque écartelée à ses pieds.

- C'est où maison toi ?

- J'ai pas de maison.

Il y a de la déception dans la moue de Mom mais aussi du mépris.

- Pourquoi ?

- Sais pas.

- Pas savoir ?

- Non. Je sais pas pourquoi les choses.

Elle suce un coquillage

longtemps

le crache dans sa paume en conque.

- Toi achète la maison. Moi venir, tout faire, jamais problèmes.

- J'ai pas de maison.

- C'est moi la cuisine, laver très propre, laver-laver, toi la vie c'est bon.

- J'ai pas de maison, Môm, j'en veux pas.

Mom elle mange en silence

longtemps

des fruits mauves qu'elle éventre de ses pouces. London il s'envoie de la vodka.

- Toi c'est où dormir ?

- Ici.

London il se tortille pour fouiller la poche de son falzar, London il sort un billet de dix.

- Comme à l'hôtel, London il dit.

- Okay, Mom elle soupire.

Elle se lèche les doigts, elle arrache le billet, rit :

- Ici c'est hôtel Chez-Mom.

Ses dents sont blanches, cernées de ses lèvres luisantes du jus des fruits
ses sourcils en soie

le noir de ses yeux chatoie

resplendit.

Quelque part dans l'immeuble, en dessous, une radio couine de la variété vietnamienne. Du sirop d'amour en sanglots. Une litanie lointaine qui se lamente.

London il sourit.

- Hôtel Chez-Mom, d'accord.

London il s'allonge, la nuque sur sa veste roulée, répète :

- Hôtel Chez-Mom.

London il ferme les yeux.

- Toi achète la maison moi tout faire jamais problèmes, Mom elle dit.

- II -

GUET-APENS

*Le soleil croît. Poussière !
La lumière /
feu blanc sur la plaine, noie / L'horizon
droit.*

Une grappe de gosses sapés en soldats agitent des armes devant une barrière de bambou.

Celui qui braque London de son AK n'a pas quinze ans.

- Hey Mister !

Y-a des chiffons qui pendent de la barrière, une ficelle pour la lever reliée à la fourche

noire

d'un arbre brûlé.

Dans le fossé, un vieux bunker de rondins au toit de palmes séchées. Des hamacs de toile verte pendent à des buissons. Un mortier pointe vers le ciel blanc. Les gamins dansent et tapent du pied. Un 4X4 si gros et si brillant, ils n'ont jamais vu,

aubaine,

une bagnole neuve avec un Blanc dedans.

- Control, mister !

London lui tend cinq paquets de cigarettes Libération, Khader lui en a fourni un sac de marin rempli, Khader Dajango c'est un seigneur, entre les paquets, y-a des dollars verts pliés.

- Okay Mister. Faire attention pas sortir la route c'est les mines beaucoup beaucoup.

- Oui mon lieutenant, London il dit en saluant.

*À perte de vue le morne damier
Carrés de boues brunes
Se croisent des talus jaunes
L'herbe une paille hérissée – cramée
à mort.
Le soleil, la poussière
L'horizon droit.*

Derrière, sous la banquette arrière, y-a deux M16 neufs, plus une musette pleine de chargeurs.

Dans la boîte à gants un super 357 de luxe, chromé, fabrication suisse, cadeau de Khader

Khader Dajango c'est un prince.

Dans le vide-poches de la porte, y-a un sac de la meilleur ganja, la cambodian-red de légende,

Khader c'est un roi.

London il rit, il chante.

London à bord de 4x4 blanc, son bulldozer, sa limousine,
sur la route ravagée par la guerre – parole : ce chantier !

Pierrailles, fossés, ravines

Chaos !

London il fait gicler son wagon dans les ornières,
il roule vers la mort, défoncé,

rugit la machine à moteur-joie

London il vole à tombeau

fermé.

Le soleil, la poussière,
le feu blanc sur la plaine
l'horizon droit.

Planant, par son tapis de poussière blonde porté, il passe
des villages qui crèvent, des huttes désertées.
Glissant, dans sa machine de fer, il évite,
cornant,
des charrettes, des buffles qui rêvent, des vélos trop chargés.

London il rit, il gueule, il chante,
Il a des armes à l'arrière, la face dans le vent.
Il fonce direction nord vers le lieu du
guet-apens.

Loin devant se dessine la silhouette d'un camion Kamaz. Y-a des types
tout petits hérissés d'armes, le fil d'une barrière tendue en travers de la
piste.
Un nouveau barrage.
D'autre gamins bardés de flingues.
London il ralentit.
London de l'ongle il éventre une nouvelle cartouche de cigarettes
Libération.

*L'instant
Quand le canon tonne /
L'attente
Que l'obus détonne /
Loin*

C'est rien qu'un trou sans nom, quarante bicoques serrées des deux côtés du squelette en rouille d'une éolienne.

Y-a un dépôt de gasoil, un marché, des gargotes à mangeaille, d'autres à bibine et à filles, c'est rien qu'une halte à camions.

Khader a dit :

- Tu quittes la RC 4 quand t'arrives à l'éolienne.

Le ciel un
instant

c'est un écran de soie bleue. Après c'est la nuit avec à son rebord, à l'ouest, un sourire de lune comme dessiné au néon blanc.

De lointaines collines velues que la nuit déjà obombre, un canon a commencé de marteler, un coup de masse à chaque minute ébranle le sol,

des roquettes en rage fusent en répons, sifflements d'insectes.

Entre les camps retranchés et les réduits de jungle des uns et des autres, la routine d'escarmouches de chaque nuit a repris.

Les commerçants remballent en hâte, chargent leurs bicyclettes,
houspillent les gosses. Les coolies du gasoil s'éloignent des fûts,
disparaissent. Tous ces gusses vivent plus loin, London il se dit, dans des
hameaux de rizières et dieu sait quels creux de bosquets. Leur faut rentrer
avant la nuit
noire
avant l'heure que hantent les pillards
les soldats perdus.

Ne restent autour de l'éolienne que des bivouacs de types en armes, une
poignée de vieux et autant d'enfants,
un camion sur crics de bambou aux essieux démontés. Dessous s'y
affairent
fébriles
les chauffeurs et des mécanos. Leurs voix claquent des ordres et des
colères. Une lampe à gaz les entoure de lumière blanche
brillante
éclat de lune sous la ferraille.

Reste aussi un bar ouvert, des bicoques en carré autour de lumières, deux
jeeps d'armée garées devant. En sort de la musique, du disco thaï qui tape
et qui grince
des voix ivres
des piailllements de filles en fête.
En sourd des parfums de cuisine, de la fumée de charbon de bois et des
épices, parfums de rudes festins, London il se dit qu'il a grand faim.
- Morituri, il se dit.
Il se souvient qu'il sera peut-être mort demain.

Dedans, c'est comme un camp nomade, un
désordre
de cabanes couvertes à la diable de vieilles palmes et de bâches bleues des
Nations-Unies. Y-a des fûts de gasoil, des hamacs pendus à de frêles
piliers, un comptoir de bambou sous un néon,
une nuée d'insectes dont la lumière affole les ailes,
derrière brillent des bouteilles ventruées, devant s'agite une chiourme de
donzelles aux cheveux
noirs

yeux
noirs
et pieds nus.

- Ooooooooooh bonjour mot-zieur c'est vous bienvenu !
Un petit vieux dégarni, trois poils noirs au sommet d'un crâne de momie.
Les mains noueuses jointes. Le regard
avide
derrière des lunettes retapées au sparadrap médical.
Un holster de toile à la taille, la crosse du colt contre les couilles.
- Morituri, pépère, London il salue.
- Mot-zieur ?
- Je veux manger.
Le vieux se plie, le sourire trop grand.
- Oh oui ! Oui oui oui ! Nous avons la possibilité de la restauration de mot-zieur !

Sur le lit brasillant d'un fût tronqué crépitent des petits crabes enduits de sauce rouge.
- Ça, London il commande en s'arrêtant devant.
- Oui oui oui, approuve le vieux. Un camion c'est venu de la mer ce midi, les crabes sont savoureux.
- J'en suis sûr, Pépère.
- Seulement il y a très peu. Oui oui oui, le transport c'est très onéreux...
London il rigole.
- Morituri, salopard. Donne les moi tous, je paye ce soir !
Le vieillard rit très fort.
- L'accommodation ce sont les bananes cuites très délicieuses...
- Donne ! Et aussi tes bières les plus fraîches !

Morituri, London il se dit.
Crabes de Mer de Chine, oui mot-zieur,
cramés au fuel, repeints au piment pur,
sur un lit de bananes khmères rôties.
Bon menu, London il se dit.
Bon menu pour un dernier repas.

*Seul /
Celui qui demain meurt /
Si seul / Celui qui demain tue.*

Elle danse, la fille.
Une petite marrante aux cheveux courts. Les seins pointus. Deux pommes
à petites queues
noires.
Les yeux rieurs
bridés.
Elle danse.
Se déhanche, plutôt, London il rigole. Toute raide. À contretemps. Sur le
disco thaï qui sort du magnéto.
Dum-dum-dum
Dum dum dum
Boîte à rythmes. Aigües à fond. Piano comme un jouet d'enfant. C'est
Rasputin de Boney-M en contrefaçon.

La fille porte sa main à son sexe
caresse ses trois ombres de poils
relève aussitôt le bras, le geste se veut gracieux.
Dum dum dum
Elle fait la gogo-girl, le grand jeu.
Petite pute de campagne, London il se demande où elle a appris.

Ra-ra-Rasputin
Lovel of the lussian queen.

Pendant que London mate
la seconde
la boulotte accroupie
lui suce la verge. Des huit filles la boulotte c'est la seule qui s'est laissée
tenter, un supplément de dollars pour téter la bite du Blanc.
La maline fait semblant, donne des coups de tête, mâchoires bien écartées
pour surtout ne pas toucher. De la main, London elle le branlotte pour
compenser.
Londit il rit.
London il jouit.

Plus tard, la nuit.
Le silence.
Clients, mécanos et soldats sont endormis.
Pas un grillon. Même les crickets, les affamés les ont mangé jusqu'au
dernier.
Seul au lointain,
obstiné,
régulier,
et pourtant lent, comme fatigué,
le grognement du canon.
Le ciel par la lucarne un tourbillon d'étoiles que strient parfois les flèches
de braise rouges des roquettes.
La nuit étouffante dans le réduit
La moustiquaire pue la poussière.
Le noir.
La solitude.
Le sourire de lune s'insinue, glisse sur les murs de planches tapissées de
pages de journaux, deux cintres pendus à des clous, sur une étagère des
brosses à dents, une barrette à cheveux rouge brillant, la photo des parents
de l'une des filles dans un cadre en plastique vert.

La danseuse ronfle doucement, raide statue d'ébène,
d'Afrique,
jetée dans l'ombre.
Boulotte est collée à London, tiède et molle.

London il pèse sur ses épaules
blanches,
l'allonge sur le dos, l'ouvre, pénètre la brûlure de son con
et fore
les yeux ouverts dans le néant.

La noiraude s'éveille
Sa griffe dure s'accroche à l'épaule de London.
London il s'arrache de Boulotte comme on lâche une bouée de naufrage,
Se coule contre le corps dur,
noir,
retourne la fille,
ouvre son cul des deux pouces
Tâtonne. Trouve. Force.
Encule à cœur.

La solitude, jamais plus froide, effarante, qu'à ces heures-là.
Il est seul
celui qui demain meurt
celui qui demain tue.

*Et ran et ran /
Gamin de guerre*

Il s'est choisi un trou de soldat au bord de la piste.
La piste du Nord. Une bagnole passera par la piste du Nord, Khader a dit.
Un trou carré, bien creusé, assez profond pour cacher un mec accroupi.

*(Et ran et ran /
Gamin de guerre /
Gosse à l'envers /
Au jour levant)*

Dans sa tête, y-a cette comptine. Sait pas pourquoi.
L'a composée pendant qu'il regardait l'aube, l'a qui tourne dans sa cervelle
depuis. Même qu'il la chantonne
à mi-dents.

(Et ran et ran...)

Devant son trou traînent encore quatre rondins qui en étaient le couvercle.
Un vrai petit bunker.
Les gars qui l'ont creusé savaient se battre, London il apprécie. L'ont placé
au sommet d'un faux-plat, avec vue sur deux bons kilomètres de piste.
La parfaite planque à tuer.
Derrière, un bosquet d'eucalyptus et de palmiers nains.
Devant et de chaque côté, la plaine brune. Brousses, friches et buissons
morts.

- Sors pas de la route, Khader Dajango a dit, la zone est pourrie de mines.
- Pas de problème, London a dit.

Une lande abandonnée crevée des plaies rougeâtres d'anciens bombardements. La piste une longue blessure de terre rouge aux bords écorchés.

*(Gamin de guerre /
Gamin de guerre)*

Soif.

Les yeux brûlés par la lumière, noyés dans la lave du jour, écorchés par la sueur qui coule de ses paupières.

S'est roulé un joint. Le parfum sucré stagne, prisonnier de l'air blanc.

Ne parvient pas à couvrir l'odeur des armes. La graisse et le métal neuf.

Un peu d'une voiture sortie d'usine, un rien de vieux fond de cale de navire. Un fond fade que viennent poivrer le parfum du laiton des balles, ce relent de poudre noire qui les nimbe toujours.

Y-a les deux M16, chargeurs doublés, liés deux par deux par du Chatterton, quatre-vingt balles d'autonomie par fusil. La musette de munitions sur ses cuisses, lourde. Le 357 à l'aisselle, dans son holster neuf.

*(Gamin de guerre /
Au jour levant)*

Une berline bleue, Khader a dit.

- Y-a qu'eux pour passer sur cette merde de route. Sauf peut-être un camion militaire, de temps en temps.

- Pas de problème, London a répondu.

- Peux pas te dire combien y-aura de mecs à bord. Tu arroses, hein ? Tu prends pas de risques.

- Pas de problème.

Aucun problème, London il se dit.

Il est dans son trou

La soif et la lumière il s'en fout.

Attente

Rien.

Sueur.

Ruisselle sur son torse, le long de ses jambes nues.

Imprègne le holster sous son bras.

Coule à l'intérieur de ses mains.

De temps en temps, il lâche le M16, essuie ses paumes sur les flancs de sa chemise.

*(Et ran et ran /
Gamin de guerre)*

Qu'est-ce qui pèse ainsi ?

Le feu que vomit le ciel ?

Le silence ?

Un chapelet de roches noires, pas loin, luit par endroits de reflets de métal.

Le sol de tourmente, la piste malade.

Rien qui ne pèse.

Rien qui ne blesse.

Gamin de guerre. Gamin de guerre.

Qu'est-ce qu'ils branlent ?

Putains de nazes, putains de nazes, savent pas conduire.

Sont en panne ?

Non, c'est des nazes.

Des peaux de couilles de mort.
Des enculés.

London il se fout en colère, c'est exprès
s'exhorte à la rage
pour mieux cogner.

Et ran et ran.

Des enculés.
Des enculés.
Des enculés.

Gamin de gu...

Voilà !
Rien qu'un fumet de poussière derrière l'horizon.
Mais voilà !

Refermée sur la crosse, sa main n'a même pas tressailli.
London il a du métier.
Quel effort pourtant, bide durci !
Quel effort pour ne pas bondir, épauler.

Pas encore.
Laisser venir / Laisser s'étendre le temps
Ran ran ran
Tenir encore
Laisser cette...

douleur

Cet fureur / Encore / Se tendre.

Attendre
Encore.
Supporter cette...
Douleur.

Retenir la rage / contenir la fureur,
Se garder vierge
De toute action.

Ran ran ran, l'instant venant.

Mort

Le ronflement du moteur halète, hésite, peine.
Paraît un vol d'insecte
Puis les rugissements têtus d'une bête à l'assaut des talus.

Deux cents mètres.
London il contrôle ses armes une dernière fois. Sécurités unlock.
Chargeurs enclenchés. Percuteurs claqués.

Soixante mètres.
London il épaule.
Bagnole bleue japonaise ternie de poussière. Pare-brise aveugle.

London il attend.
Il les veut à quarante mètres, pas moins.
Plus loin, il n'est pas sûr d'immobiliser la bagnole d'un seul coup, leur
laisserait une chance de manœuvre de fuite.
Petite chance.
Infime.
London il ne la court pas.

Du pouce il contrôle la position du sélecteur. Tir continu. La sauce.
Cinquante mètres.

Quarante.

Feu.

OUI !

DANS LA GUEULE ET RAN ET RAN.

LA RAGE LA FUREUR.

RAN ! RAN !

London il HURLE

dans le vacarme les déflagrations déchirent ses oreilles le tonnerre devient
un martèlement derrière le sifflement de ses tympans le M16 saute saute
saute il aboie mufle dressé l'arc du plaisir

pur

London il hurle le plaisir pur

Oh, plaisir que l'odeur exultante de la poudre en feu,

âcre

coupante

luisante de fluide de lave crachée de machines

transforme en déferlante d'ivresse.

Comme une vague furieuse.

En face, ça reçoit ça éclate ça explose,

Un chemise claire, peut-être rose, ça

gicle

en jets

de verre qui fuit en gerbes, de tôle qui se tord.

Dans le rectangle dans le rectangle.

London il tire bas, main de fer sur le M16 qui se débat qui veut se soulever
qui tressaute veut se dresser.

Tire bas dans le rectangle du pare-brise,

Tout dedans !

Percer les quatre (cinq?) silhouettes dedans, détruire la chemise rose clair.

*Le /
Silence, le /
Soleil, la /
Poussière*

Rien.
L'horizon droit.

London il est debout, les bottes plantés en terre, le soleil, le feu, la
poussière, la plaine de tourmente, l'horizon droit.

Du côté de la voiture, quelque chose bouge encore, London il croit.

*La gorge
rêche /
Les yeux
brûlants.*

N'est plus qu'une carcasse, le capot planté dans une ornière, le métal percé à mort.

Du verre tout autour, en déferlantes d'écume, de diamants.

De la tôle trouée, morte.

Des débris et du sang.

Une portière est ouverte, à l'arrière gauche. Un homme gît, le torse à l'extérieur, les jambes dedans, les épaules dans une flaque noire de sang que la poussière assèche.

C'est ça, ce quelque-chose qui bouge.

Le torse est une masse de viande labourée qui crache des jets de sang. Les hanches tremblent et sautent, les bras se tordent et les mains dansent.

London il dégaine son 357 chrome et au passage il tire une balle dans la face qui cesse d'osciller de gauche à droite.

London il rengaine le colt.

Le soleil,
l'horizon droit.

L'épave pue l'essence.

Le sang.

London il tire le corps du chauffeur, la chemise rose, un petit gros qui pue l'excrément, London il arrache la clé du contact, London le pas traînant il gagne l'arrière, London il ouvre le coffre.

Dedans, des cartons. Alcools et boissons.

- La dope sera dans une caisse de sodas, Khader a dit.

*Et ran et ran gamin misère
Même à l'envers /
des jours sanglants.*

London il s'arrête au bord d'un fond de rivière couleur de rouille
l'eau comme de la boue
la boue comme de la pierre
rouge.

Y'avait un pont. N'en reste qu'une structure verticale fichée dans la vase
dure, pointant au ciel en feu ses poutrelles tordues.

À l'ombre chiche d'un bosquet de poussière, cinq soldats paressent.
Des gamins.

Y-en a deux qui jouent aux cartes. Les autres reposent dans des hamacs,
yeux clos, un lance-roquettes chacun en travers de la poitrine.

Dans un bassin de roches trois femmes se tiennent accroupies. Leurs têtes
et leurs épaules dépassent
noires
coupées net par le limon lisse, lourd,
rouge.

Les deux enfants de guerre qui jouent pépient, une des femmes chantonne,
mais leurs voix sont quand même du silence.

London il prend le carnet dans sa poche de treillis, le carnet avec les dates imprimées en lettres cyrilliques.

London il écrit.

Et ran et ran gamin de guerre
Gosse à l'envers au jour levant
Au long des longs talus des rizières
Il marchera jusqu'à la fin
Sourire aux dents, libre et fier
Serrant toujours son arme au poing
Et ran et ran gamin misère
Même à l'envers
des jours sanglants.

London il referme le carnet. London il est content.

- III -

IMPASSE

*Les boxons se battent / à coups de sonos
Miaulements en mélange /
Que scande, unit / le beat du disco
- Les néons emmêlés*

London il dit :

- Je vais me trouver une maison.

Khader Dajango aspire une goulée de son joint, soupire.

- Tu t'installas ?

- Un petite baraque tranquille, London il précise, avec un balcon de bois et aussi un jardin.

Il sourit, confidence :

- J'y ai bien pensé.

Sont sur le balcon d'un bordel viet, rue dite des Petites-Fleurs.

La patronne est une copine, a dit Khader, elle me doit du fric, on sera tranquille, viens London, viens mon copain on va sniffer de la poudre et causer.

London est accroupi sur un tabouret qui branle, tac-tac sur le plancher, le dos appuyé au mur.

Khader est affalé dans un fauteuil de d'osier, jambes tendues, bottes sur la balustrade. Il est torse nu, holster débouclé, posé sur une caisse renversée entre eux, serpent de cuir à boucles d'argent tordu à côté de l'héroïne sur une feuille de plastique et d'une baïonnette d'AK 47. Le colt est au repos sur son ventre à portée.

London il sourit.
Khader son ami.

En bas la rue s'étire en lumières rouges, mauves, bleu électrique et jaune
lampion. Des marques de bière s'étalent, des idéogrammes chinois
clignent, des guirlandes d'ampoules dégoulinent des mesures.
Ça crépite, ça brille, ça blesse
Les yeux
De la lumière qui miaule
N'éclaire rien du fond noir de la nuit.

Dans chaque cahute, porte ouverte sur une haleine rose, les filles
débordent, offertes, colorées pour le sexe.
Leurs cris, leurs rires trop forts.

Les types défilent en grappes que hèlent les putes.
Hello ! Hello je baise !
Se tordent dans les chambranles, s'agitent sur leurs petits bancs.
Hello ! Hello !
Des jolis petits lots tout bruns, jupes à ras, seins offerts, hello, hello, les
mignons culs bombés.
C'est l'heure, rue des Petites Fleurs.
Cuisses en caramel / nichons pointus / nombrils à l'air
Dizaines !
Chantent, rigolent, s'engueulent, s'empoignent, se moquent
S'accrochent aux mecs
Regards hardis, provoquent
Dix heures, rue des Petites Fleurs,
La bonne heure pour les baiseurs.

Khader Dajango dit :

- Des bagnoles chargées, y-en a deux, trois par semaine. Des boulots, je
peux t'en filer beaucoup.

Il lampe un coup de scotch, plante son doigt dans l'épaule de London, la
main serrée sur la flasque, avec le joint qui dépasse.

- C'est pas pour la dope, Khader il dit. Les mecs de Thaïlande veulent
s'installer ici. Ils s'organisent. Moi, je veux les ralentir.

- Tu leur mets des cailloux sur la route.

Khader tend la flasque à London, prend la baïonnette, plonge la pointe dans la poudre brune.

- C'est ça.

- Les cailloux c'est moi.

- Toi et d'autres, t'as tout compris.

- Chaque coup dix mille ?

Khader porte la pointe du poignard sous sa narine, renifle.

Soudain y-a des cris dans le boxon d'en face.

Des chocs sourds des poings contre de la peau des meubles valdingués.

Un coup de feu

Toux brève d'un petit calibre.

Deux filles jaillissent du déluge de guirlandes jaunes, s'arrachent des pieds leurs pompes à talons, les chopent par les brides, disparaissent, happées par la première nappe de nuit.

Un mec suit, torse nu, pieds nus.

Il fuit, les lèvres retroussées sur ses grandes dents, le regard d'un cheval fou.

Un autre bondit du seuil derrière lui. Un soldat. Gueule en rage et AK 47 au poing.

Klang-klang-klang ! Klang-klang-klang !

Deux rafales.

Le fuyard s'abat. Le tueur

dressé dans le halo rose de la porte

hurle des insultes

comme un chat qui crache.

Khader Dajango ricane. Sec. Sardonique. Gueule en fer de lance et yeux pointus.

- London t'as tout compris.

»

*Marché central /
Tourne la masse / Passent et s'effacent /
Se remplacent /
Mille faces aux yeux si noirs*

Sa nouvelle veste.
Une chaîne d'or au cou, d'autres au poignets.
Le 357, cadeau de Khader pèse sous son aisselle.
Dans sa poche, goulot qui pointe, une bouteille de rhum. Au poing une
longue boîte de bière Guinness.
London les a trouvées dans la nouvelle boutique d'un Chinois.
Number One Supermarket import export all foods and spirits, de
l'aluminium, des vitres, des néons au coin de la rue des Ornières et du
boulevard Satanée Poussière.
Le rhum, il est de Martinique pas de Cuba
Oleg il s'en contentera.

À peine trois pas le marché l'empoigne. Ça pue ça piétine ça houle et
bouscule, se presse, se crie dessus, ça roule et sa bascule.
London il rigole, il chante entre ses dents.

À peine trois pas le marché m'attrape /
Et valse et m'enlace /
M'entoure me tient /
La danse folle de chaque jour /
Comme c'était pareil hier /
Le même enfer que demain.

London il s'enfonce dans l'allée des soupes.

- Oleg, j'ai du rhum !

Nouilles molles, canards, grenouilles pendues, seiches écrasées.

À croupetons sur les tabourets nains, des grappes de coolies de cyclo-pousses de femmes en sarong de policiers de matrones d'employés en raides costumes gris

sandales laissées à la boue, pieds noirs à l'aise

baffrent

faces dans les fumées de bols.

London rigole il rigole il chope la bouteille dans sa poche rigole jette la bière lève la bouteille bien haut.

- Oleg, eh, sacré putain d'Estonien, où que t'es ?

Surgit une vieille femme nue que des enfants chahutent, qui court autant qu'elle danse sur le rythme des cris des rires et des injures.

London il reçoit un trognon de chou sur la tempe.

Les mêmes braillent, rieurs, railleurs, méchants.

La vieille l'a vu, London, sa bouteille brandie. L'a repéré. Court sur lui.

- Visky, la vieille elle couine.

London il détourne son regard du corps du corps d'insecte noir.

- Non Mémère, j'ai pas le temps.

Les deux mains de crasse noire, leurs griffes noires

s'accrochent à London, le tirent. L'immobilisent.

Les marmots hurlent et trépignent. Des ricanements éclatent parmi la foule des accroupis.

- Viskyyyyyyyy !

La vieille lui gémit à la face le cogne de son haleine de viande morte.

Des gamins les agrippent, s'accrochent qui à la vieille qui au bras de London,

cherchent à s'emparer de la bouteille.

Du ras du sol bondissent deux culs-de-jatte aux cheveux longs sautent sur leurs poings.

- Eh Motzieur ! Whisky c'est bon ! Donne le whisky !

London il abandonne la bouteille se faufile entre les corps

s'échappe

tandis qu'éclatent derrière lui des bagarres.

London il se faufile dans la cohue, il se glisse, il gagne l'échoppe de sa copine,

le gouffre de son sourire, ses gencives de sang.

Elle reconnaît London, agite ses bras de cuir, pêche un bol dans une marmite d'eau grise

le brandit.

- Non. Pas de soupe, London il crie. Mon copain Oleg, tu sais, mon Kamerad ?

- Oh, Kamerad Soviet, soudain grave la femme elle dit.

Elle se détourne, caquette avec une autre vieille. London il entend :

- Soviet. Ooooh, Soviet !...

Un journal passe de mains en mains.

- Soviet... Soviet...

Un de ces journaux de meurtres et d'accidents, la fille thaïlandaise nue en page deux.

Oleg il est à la une.

Oleg il est couché, London reconnaît ses grosses lunettes

Le front percé d'une balle

couché dans une mare de sang.

Oleg sa dernière affaire elle a foiré.

Mom

- Mom, London il se dit.

Triiiiiittt !

Le colosse au sifflet, London l'avait oublié, celui-là.

Le géant à une jambe.

Le bouddha fou qui dirige le monde à coups de rétroviseur.

London il s'est payé une bouteille d'alcool de riz, du rhum au marché y-en a pas.

- Mom mon amie ma sœur oh frangine oh ma copine !...

Le square décharge au fond de la rue, la lumière qui pue, l'immeuble en U avec ses fenêtres qui vomissent, les palmes et les planches et les nattes crevées qui dessinent des sentiers, les cahutes du fond qui font bars à filles, cernées de sacs poubelles, y-en a une de plus que la dernière fois.

Triiiiiittt !

Le cinglé campé sur sa jambe rose de poupée montre du rétroviseur un nuage de mouches qui

vibrent

s'envolent

s'agglomèrent

sur l'étang d'ordures.

Triiiitttt ! Il roule des yeux à la bouche une grimace impérieuse.

Ses sifflements ont attiré les gamins, ils accourent, maigres, sales, joyeux,
toutes leurs petites mains
noires
tendues.

London il patauge, il sort une liasse, leur file des billets.

- Mom ? Mom ? Mom ? London il fait.

Mom elle n'est pas là.

- Mom ?

Les gosses s'enfuient, moineaux. Triiiiit, triiiiit, le gaillard chauve pointe
son rétro sur le même point.

London y va.

- Qu'est-ce que ça pue, London il se dit.

Le bruissement fiévreux des mouches
noires

Les fugaces étincelles de leurs reflets verts dans la lumière.

Sous les plastiques doit y-a une charogne qui pourrit.

Triiiiit, triiiiit...

- Ta gueule grand-père, London il crie.

*Des traces de suie /
Comme des vagues furieuses*

L'escalier.

London il grimpe.

Il débouche sur le toit, dans la lumière
blanche.

Du feu. Griffes sa peau, ses yeux. Autour, sous le ciel immense, ses reflets
de liquide incandescent sur la mosaïque des tôles. Le sol de ciment est
devenu argent. Les fers à bétons se tordent dans l'air vibrant.

En contrebas, personne.

Les mutilés sont au boulot, occupés à mendier dans le marché.

Triiiiiit, triiiiiiiiit, triiiiiiiiit... siffle le fou en bas,
désespéré
comme en colère.

London il longe la corniche, se laisse tomber dans la salle à merde.

Chaleur d'étable. Des faisceaux de lumière déferlent des brèches des murs
et du toit, éclaire l'archipel de monticules épars. La puanteur en coups de
poings.

L'échelle.

À nouveau le ciel

La lumière en métal.

Le silence

rayé de coups de sifflets.

London il gémit, dents serrées.

Dans les gravats traîne, déchiré, le tee-shirt vert pomme. Des cartons arrachés par la rage,

Singha Beer Bangkok Imported

Cam Mee Instant Noodles

Tiss Wan Ho Facial Tissues.

Des déchirures d'une montagne, d'une rivière trop bleue, et la moitié froissée du visage de Stallone.

Au flanc du vieux générateur, à côté de la trappe de l'entrée court

courbe

une giclée de sang

noir.

Comme une vague furieuse.

- Mom, London il dit.

L'ont dans le corps / Les marmots morts
L'ont dans le cul / Les marmots nus

London il shoote dans les ordures, là où ça pue si fort.
Là où ça sent la charogne
Si fort
Si fort.
Les mouches enragées glissent nuages vifs sous ses coups,
reviennent,
s'obstinent.

Giclent des sacs de plastiques des bouts de nattes et de bois des bouts de
fruits des os des gravats.
Han !
London il se laisse tomber à genoux.
London il creuse
Des deux mains.
Han ! Han !
De la sueur dans les yeux
Des mouches qui s'y nichent
De la peur dans le ventre, dure
Han ! Han !
De la terreur en dedans, des deux mains fouillent l'ordure.

Y-a des choses qui se passent au fond de lui.
Pas le soleil sur sa nuque, pas l'odeur dans sa gorge, pas ses paupières qui
brûlent, pas ses doigts qui s'écorchent.

Même pas sa peur.
C'est quelque chose à l'intérieur
Loin dedans.
Quelque chose qui casse et qu'il ne sait pas.

Hors de souffle il se redresse.
Vertige.

London il est seul dans la lumière planté dans ce monde de déchets seul
dans le soleil seul dans les fumets de charogne seul dans le nuage de
mouches.

Le vieux siffleur a disparu.
Aussi les gamins rieurs.
Quand ils l'ont vu fouiller là
Là où ça pue
Se sont enfuis ailleurs.
London il gronde et il replonge dans la vermine.

Il fouille.
Comme je souffre, London il se dit, comme je
souffre.
Son âme brûle
Le monde est d'ordures et en feu
Il s'entend qui répète :
- Mom Mom Mom Mom...
Sa salive se mêle à sa sueur sur son menton.

London il la trouve.

Poupée gonflée de pourriture et de plaies
Poignées de cheveux
noirs
arrachées à des blessure bleuies.
Les lèvres meurtries sur le collier de ses dents
Perles brisées par des crosses
Nue
Malingre, si malingre !
La carapace atroce
De sang caillé

Noir
À la jonction des cuisses
Maigres.

Le soleil c'est un chien qui le mord / sur son dos abattu.

*L'horizon une impasse /
L'horizon n'existe pas /
Rien /
Dans sa gorge du métal /
Et du fiel*

Un jeune.
Sa béquille une barre à mine bricolée. Une jambe du pantalon de soldat
nouée à mi-cuisse. Le bas pend
noirâtre
comme un vieux drapeau.

Il s'est pointé d'une entrée de l'immeuble
a aperçu London
a reculé d'un saut
a fui dans l'ombre.

London il a bondi.
London il rattrape le gars lui empoigne l'épaule le retourne, dos au mur.
Le jeune le défie, gueule de gamin à fièvre, face en os tendus de parchemin
gris, les yeux d'une bête au piège, la bouche un gouffre obscur ouvert sur
un cri muet. Le jeune il lui manque déjà la moitié des dents.
London il shoote dans la béquille.
Le jeune il s'abat sur le côté
un grognement aigu de chiot

London il arrête sa chute d'un coup de poing. L'arcade éclate, la gueule part en arrière, cogne le mur. London bloque le gars, l'avant-bras plaqué en travers de sa gorge.

De l'autre main il sort de sa poche une poignée de billets, les fourre de force dans la bouche malade.

- Te donne l'argent, London il grince.

Le jeune il couine. Son haleine

fétide

malade

surgie d'organes pourris.

London il sort son 357, enfonce le canon sur une narine du gars.

- Te donne l'argent ? Te tue ?

Le jeune il gémit.

- Qui tuer la fille ?

L'autre secoue la tête. Non. Du sang coule en travers de son œil.

London il lève le flingue et il cogne. La pommette casse. London il cogne encore.

- La fille ! Qui ? Je t'encule je te tue !

Les yeux

noirs

écarquillés.

La peur dedans.

La terreur et aussi la rage et aussi la honte

noire

noyée dedans.

La haine de London elle s'embrase. Il frappe. La bouche. La joue. La tempe. Le sang

vif sur la peau sombre.

London il grogne à chaque coup.

Le jeune se tait.

Ses yeux noirs

avec la peur et aussi la rage

noyées dedans.

La haine de London elle explose et il hurle et il attrape les cheveux

noirs

et il les tire en arrière

la bouche ensanglantée s'ouvre et London il enfonce le canon du colt dedans.

- Mot-zieur ! Mot-zieur !...

Une voix derrière. Le bruit d'un pas sur le ciment.

D'un seul mouvement London il jette le jeune à terre se retourne et braque le flingue sur l'arrivant.

Un vieil homme. Grand. Sec. Un seul bras, le gauche, qu'il tient en l'air, paume ouverte.

- Seulement la conver-sa-tzion, mot-zieur.

Sourire. Le vieux il a des dents en or.

Derrière lui y-a deux jeunes types. L'un c'est un une-jambe avec un AK 47. L'autre un un-bras avec un pistolet. Ils visent la tête de London, yeux de guerre

regards farouches.

Le vieux s'avance d'un pas. La main levée.

- Nous voulons avoir la conver-sa-tzion, Mot-zieur. La très simple conver-sa-tzion.

*Ces personnes
ont eu la pensée
Que vous emportez la fille*

- Ces personnes ne sont pas bonnes dans l'esprit. Ils sont la cause de l'infinité des problèmes.

La plus grande pièce d'un appartement
un taudis

au premier étage de l'immeuble.

Les murs ont été bleus. Des gravats ont été repoussés dans les angles. Une natte neuve de paille jaune et rouge étendue au sol.

London il a versé de sa vodka dans des bols.

- Ils portent la responsabilité de la dégradation, mot-zieur London.

Y-a un brasero de terre dans un coin, aux murs des habits militaires pendus à des clous, des photos de Thaïlandaises, des lézardes.

Dans la pièce voisine, derrière un vieux paravent de satinette rose, les deux jeunes soignent les blessures du gosse que London a rossé. L'odeur de l'éther ne recouvre pas celles des sueurs, de fumée de charbon de bois et de fruits trop murs.

Ils sont assis sur la natte avec le vieux. London il tient son bol de vodka dans la main gauche, dans la droite il a toujours le colt.

- Eh, papy, London il soupire, si ces gars-là t'emmerdent, pourquoi tu les tue pas ?

Le vieux grimace.

Les dents en or.

Visage en rectangle, austère, les lèvres bistres pondent les mots de français avec soin

un à un,
teinte chaque syllabe de suffisance.
Entre deux éventails de rides, les yeux se posent,
vont
viennent
la chaîne neuve au cou de London / son jaune qui étincelle / celles à ses
poignets.
- Le vieux il aime l'or, London il se dit.
Il désigne les armes dressées contre le mur, trois Kalachnikov aux crosses
cirées, métal luisant d'huile.
De son flingue il mime des coups de feu.
- Blam-blam-blam et c'est fini.
La grimace du vieux s'écarte, forme un sourire
amer
de dents d'or et sans joie.
Il lève son bol, suçote un peu de vodka.
- Trois de ces personnes sont des anciens de la Brigade Spéciale. Rath,
l'homme qui a l'ouverture du visage était capitaine. Si nous attaquons ces
hommes nous auront des représailles du Ministère de l'Intérieur.
Le vieux secoue la tête.
- Nous serons tués, mot-zieur London, nous serons tués !
London il vide son bol d'une lampée, le repose, le remplit.
- Calme-toi, grand-père. Moi j'en ai rien à foutre du Ministère. Si c'est eux
qui ont tué Mom...
- Oui oui oui, le vieux s'exclame. Ces hommes ont pensé que vous
emportez la fille. Depuis longtemps ces hommes cherchaient la fille.

London il pose son bol et son flingue sur la natte, il se frotte le visage à
deux mains.
Les tempes
les yeux
encore les tempes
les joues, la bouche,
son pli furieux.
London il se dit qu'il sait pas,
sait pas
Il sait pas pourquoi les choses.

- Ils sont sur la terrasse le soir, c'est ça ?
- Oui mot-zieur London. Ces trois personnes-là, le chef qui se nomme Rath et tous les autres qui obéissent à eux maintenant...

London il reprend son arme, London il se lève, London il part.

Derrière, le vieux manchot répète :

- Tous les autres obéissent à Rath maintenant...

Dans l'autre pièce, le gamin frappé gémit.

London il sort, l'odeur d'éther elle le poursuit.

*Il attend.
Soleil / Bière chaude
Le ciel blanc*

Y-a personne dans l'immeuble, devant.
Pas grand monde sur l'étang d'ordures, des gamins épars aux gestes lents.
Le ciel est blanc.

La petite fille lui passe la main sur la cuisse sourit ferme le poing le porte à sa bouche montre qu'elle sait sucer lui caresse la cuisse sourit.
- Cinq dollars, parfois elle dit.

Il boit de la bière, il chante en lui / et ran et ran / quatre cinq rafales et c'est fini.

La petite fille a des yeux d'oiseau aux pointes étirées
elle n'a pas de seins
une courte jupe de plastique rouge / rien dessous.

Et ran et ran, London / il / attend.

Des détritrus, du ciel blanc.
Une gosse qui agite son poing devant sa bouche
et ran et ran la guerre
- Cinq dollars elle dit.

Crépuscule
Sur le square l'ombre s'étend – anguleuse
noire.

Triiiiiit !

Le vieux fou revenu va et vient, rétroviseur au poing. Les bandes de gosses aussi, qui piaillent, pépient.

À l'entrée du square se pointe un groupe de trois ennemis
et ran et ran
un aveugle décharné et deux une-pattes pour le guider.

Quatre autres. Des une-jambes. Un est en colère, brandit sa béquille au ciel, beugle,
sa voix ivre se mêle aux gazouillis des enfants.
Puis un autre, seul, un une-main,
un sac de bouffe coincé sous l'aisselle de son moignon.

C'est l'heure. Reviennent du travail, les mutilés, la journée à mendier et rapiner.

- Voilà mes enculés, London il pense.
Ils sont sept que précède le chef
le type à la gueule taillée.

Rath.

Il est petit, costaud, il boite d'un pied.

Et ran et ran, voilà l'affaire, gamin de bière, la rage grondant.

Derrière, des une-jambes, un sans-bras.

Plus le vieux, celui qui a parlé, le grand manchot qui ricane,
la luisance de ses dents d'or.

Ce vieux c'est bien une pute, London il se dit.

La fille lui passe la main sur la cuisse. Avant qu'elle referme le poing,
London fourre un billet de dix dollars dedans, les bières et la pipe dont il
n'a pas voulu.

London il se lève,

et ran et ran, il se dit

il a son flingue, et ran et ran c'est l'heure

gamin misère devenu grand

le gars de guerre soleil couchant.

Comme Une Vague Furieuse

London déboule sur la corniche, son flingue au poing.

Le soir est bleu, la soie tendre qui précède la nuit. En bas les enfants jouent. Un souffle de brise caresse les joues de London, London il s'en fout.

En contrebas, l'œil rouge d'un brasero. Une boîte de conserve dessus. Trois types autour. Tout près des braises, penché, Rath le défiguré. La nuit de soie. La brise. Une caresse encore. Gueule-taillée rigole. Deux autres types gloussent.

London il est saoul c'est pas grave.
Maintenant ce n'est plus qu'un compte
qu'on règle.
Désormais c'est simple, c'est la règle,
une loi.
Plus loin sur la terrasse y-a d'autres types,
des grappes.
Ils boivent ils mangent ils fument des cigarettes.
Maintenant, même Mom, il n'y pense pas.
Elle est sous les ordures, c'est bien comme ça.
Mom maintenant il l'a oubliée.
London il ne sait pas pourquoi.
Ne sait pas pourquoi les choses.
C'est comme ça que ça va.

Y-a pas de réponse à ça.

- Eh, enculé !

Rath lève la tête. Sa joue ouverte. La plaie jaune qui coule.

London il tire dedans.

Tonne, le colt !

Roule dans la vallée d'ordures et de ciment.

Le corps sans tête s'étale en arrière.

London il pivote, juste un peu.

Le front d'un type devant.

Tonne !

Le troisième a bondi sur ses pieds. Sa main fouille le long de sa ceinture, le type il cherche son flingue.

Tonne !

Et tonne !

Le type s'envole, bras en croix,
renverse le brasero.

Les braises se répandent

Comme Une Vague Furieuse.

Le silence, un instant.

La nuit de soie devenue noire.

Le ciment éclate entre les pieds de London et des flammes jaillissent de l'ombre au loin et deux manchots cavalent ils ont des fusils et ils galopent vers lui et une nouvelle rafale crépète sur du ciment derrière et le vieux manchot aux dents d'or court avec les trois, ce vieux c'est vraiment une pute, London il se dit,

le vieux qui crie en français le-tuer-le-tuer-le tuer maintenant.

London il se retourne mais il y a déjà un homme à l'entrée de la salle des merdes appuyé sur sa béquille un fusil à canon scié au poing et London le reconnaît c'est le jeune type qu'il a cogné le jeune type planqué qui l'attendait

un piège,

c'est bien des enculés,

London il se dit.
Des enculés, London il tire.
Tonne !
Tonne !
Sa dernière balle.
Le jeune tombe, la flamme de son tir troue le ciel et rien d'autre.
Une rafale tirée d'en bas fauche London lui emporte les jambes comme
une vague furieuse et il sent qu'il glisse sur la corniche et les balles
s'écrasent et les éclats de ciment le cinglent et

il est couché il rampe sur ses deux coudes il glisse on le tue on le tue on le
tue comme le chien gueule le vieux et London il ne veut pas tomber du
côté de la terrasse il rampe
rampe
et il veut s'aider de ses jambes mais elles ne lui servent plus.

- Je dois recharger, il pense.
Sortir du feu. Recharger.
Y-a qu'une issue : la salle des merdes.

La salle des merdes puis l'échelle puis le générateur à Mom l'abri de la
tôle recharger le colt et puis faire payer sa peau.

*L'impasse /
La mort*

London il rampe.
En lui des douleurs le déchirent et sa poitrine écrase des merdes
Les étale
Les mêle à son sang.

London il voudrait s'arrêter. Un petit moment. Juste avoir le temps.

Il est au bout de la salle quand il comprend.
L'échelle elle n'est plus là.
L'échelle ils l'ont enlevée.
En haut de lui il y a la trappe carrée
noire
sur la nuit
le carré
bien trop haut pour lui.

L'impasse, c'est ça qu'il comprend.

London il se pose sur le coude. London il cherche sa poche.
Il lui faut des balles.
Lui faut.
Sa main n'obéit pas.

Il voudrait s'arrêter. Il voudrait trouver son carnet.

Son carnet et il écrirait

Au-dessus, un type se penche à la trappe. Il a un fusil. Des cheveux longs qui pendent.

London il veut écrire sur son carnet je ne sais pas pourquoi les choses.

Derrière, on court vers lui.

La voix du vieux manchot il crie on le tue ce vieux c'est une vieille pute il aime trop l'or

veut

voler

l'or

Carnet

Au-dessus l'homme aux cheveux longs épaule son fusil

Y-a des éclairs des douleurs se croisent en lui, London, l'essentiel fuit

Il laisse tomber sa face dans quelque chose d'immonde qui emplît ses narines

Comme une vague furieuse, London il se dit encore

Et finit là.

Phnom Penh 1992